

Le mois du Ramadan



Le ramadan est l'un des cinq piliers de l'islam ou obligations fondamentales avec la profession de foi qui affirme l'unicité de Dieu, les cinq prières quotidiennes, l'aumône et le pèlerinage, une fois dans sa vie, à La Mecque.

Il s'agit d'un mois de jeûne obligatoire pour les musulmans, ces derniers n'ayant le droit ni de manger ni de boire du lever au coucher du soleil. Les enfants en bas âge, les femmes enceintes ou allaitant ainsi que les malades en sont dispensés. De même, toute personne en voyage ou tout simplement fatiguée peut ne pas jeûner à condition de rattraper les journées manquées.

A l'inverse du carême chrétien, le jeûne du ramadan ou sawm n'est pas une pénitence. C'est un défi pour chaque croyant qui doit lui permettre, par le biais de la discipline du corps et de l'esprit, de se ressourcer à la religion et d'être solidaire des plus déshérités. Cette importance du ramadan dans la religion musulmane provient du fait que c'est durant ce mois que le Coran a été révélé pour la première fois au prophète Mohammad (Mahomet) durant la nuit qui précède le vingt septième jour, communément appelée « nuit du destin ».

Dans sa définition de base, le ramadan est le neuvième mois du calendrier musulman.

L'origine de ce dernier remonte au 27 septembre 622, date à laquelle Mohammad et ses premiers fidèles ont fui La Mecque et les persécutions des polythéistes pour la ville de Yathrib, la future Médine.

Cette fuite ou hégire (du mot arabe hidjra, qui signifie émigration ou exil) a donné son nom au calendrier musulman, qualifié le plus souvent d'hégirien.

Comme nombre de calendriers de populations sémites, il est fondé sur les cycles de la Lune et ne compte que trois cent cinquante-quatre jours en moyenne. Chaque année, le ramadan « avance » donc de onze jours par rapport au calendrier grégorien. Cela explique pourquoi ce mois ne tombe jamais aux mêmes dates, effectuant de fait une révolution complète en trente-six ans.

Lorsque les premiers Arabes donnèrent son nom à ce mois, cela devait d'ailleurs correspondre à l'été, le mot ramadan signifiant mois de grande chaleur.

Le mois de jeûne, où les musulmans n'ont le droit ni de manger ni de boire du lever au

coucher du soleil, est aussi l'occasion de repas festifs et de retrouvailles familiales. Si de fait la consommation augmente, la vie économique des entreprises est, elle, pénalisée.

Imaginez trente réveillons successifs, sans l'alcool, bien entendu. Des repas colossaux, des magasins ouverts jusqu'à deux heures du matin, des tombolas et des gens qui ne vivent que la nuit. » Roger Trenes, consultant international, n'en est toujours pas revenu. Chargé d'une mission de six mois dans les pays du Golfe, l'occasion pour lui de découvrir le monde arabe, il a vécu la période du ramadan à Dubaï, l'un des sept émirats qui composent la fédération des Émirats arabes unis (EAU).

Partout dans le monde arabo-musulman, la constatation est la même : à l'austérité du jeûne dans la journée succède quotidiennement un repas, le plus souvent pantagruélique. « Le ramadan est un mois de grande consommation. Les repas du soir sont de véritables fêtes suivies par des soirées familiales qui impliquent aussi la consommation importante de gâteaux et autres sucreries », explique le sociologue algérien Ali Chouarbia.

« *Un cruel révélateur social* »

De quoi exaspérer tous ceux qui estiment trahi le message religieux et spirituel du ramadan. « C'est sensé être un mois où l'on est solidaire des démunis en éprouvant leurs souffrances et où le jeûne permet de se purifier en se ressourçant à la religion. C'est loin d'être le cas tant la nourriture prend un caractère obsessionnel », poursuit le sociologue. La consommation est donc le grand bénéficiaire de cette période et c'est d'ailleurs l'occasion pour les détaillants et les grandes surfaces d'augmenter les prix. Dans le même temps, les pouvoirs en place sont obligés, paix sociale oblige, de procéder à des importations massives de denrées alimentaires pour prévenir toute pénurie. « Le ramadan est devenu un cruel révélateur social. Pour les revenus modestes, il est très dur de faire face aux exigences de ce mois en termes de dépenses », explique Abdelattif Khaznadji, économiste marocain.

« En règle générale, un foyer algérien dépense trois ou quatre fois plus que d'habitude durant le ramadan. Avec un kilogramme de viande qui représente près du sixième du salaire minimum, on devine que nombreux sont les Algériens qui ne peuvent faire face à ces exigences », poursuit Ali Chouarbia. Tandis que des familles aisées se permettent des dépenses fastueuses (il n'est pas rare que l'on commande du chocolat de France ou du nougat d'Espagne pour accompagner les autres douceurs servies en soirée), des hommes et des femmes sont obligés de quérir quelques kilogrammes de semoule ou de beurre auprès d'associations caritatives dont le nombre ne cesse d'augmenter.

Une productivité très ralentie dans les entreprises

Les difficultés sont d'ailleurs d'autant plus importantes que la fin du ramadan, marquée par l'Aïd elSeghir, est l'occasion d'acheter de nouveaux vêtements et des jouets pour les enfants tandis que se profile déjà l'Aïd el-Kebir, ou fête du sacrifice, lors de laquelle des foyers désargentés doivent parfois s'endetter pour acheter le mouton. « Le ramadan lamine mes finances mais je ne peux pas faire autrement. L'entourage familial ne comprendrait pas », explique Rafik, ingénieur tunisien.

Commerçants et spéculateurs tirent donc leur épingle du jeu alors que la vie économique est le grand perdant de cette période. Durant la journée, de nombreuses administrations tournent ainsi au ralenti et la productivité est pratiquement nulle dans les grandes entreprises. « A quatorze heures, il n'y a plus personne dans les ateliers, raconte Rafik. Les gens quittent très tôt leur travail pour aller faire leurs courses. » Dans le même temps, jeûne et soirées tardives laissent des traces sur les organismes et les journées de travail deviennent rapidement des calvaires où les dossiers n'avancent guère. « Un mois pour rien », a écrit un jour l'éditorialiste d'un journal algérois francophone.

Que faire d'autre ? Tout en réclamant plus de retenue et de solidarité avec les démunis, quelques intellectuels musulmans estiment que le ramadan ne saurait être compatible avec la vie moderne et que des jeûnes emblématiques, menés par des représentants de la communauté, seraient plus appropriés. Ce genre de discours reste néanmoins circonscrit aux salons et n'a aucune prise sur la majorité des croyants même si une telle pratique est courante dans certains pays musulmans dont l'Indonésie.

A l'inverse, d'autres personnalités, peu suspectes de sympathie intégriste, plaident pour la défense du ramadan en tant qu'outil de résistance aux dégâts de la mondialisation. Dans un monde surmené, expliquent-ils, la parenthèse du mois de jeûne, est une manière de respecter le temps et de renouer avec les anciennes traditions bibliques où l'homme, tel Abraham, se voyait imposer, en même temps que la terre cultivée, une période de repos.

Le syndrome « hypo-hyper »

Mais le ramadan est aussi le mois où les esprits s'échauffent rapidement.

« Demander à un fumeur de renoncer à sa cigarette du matin et à sa tasse de café est presque inhumain dans des pays où le tabac et les excitants sont souvent les seuls palliatifs au stress », relève Ali Chouarbia. Résultat, rixes et joutes verbales sont très fréquentes qu'il s'agisse du marché, des transports en commun ou du travail.

Enfin, le mois du jeûne est aussi porteur d'un autre type de danger, à savoir les accidents de circulation. Durant la journée, les automobilistes, tenaillés par la faim, n'ont pas toujours les réflexes adéquats et, en soirée, les excès de table induisent des comportements dangereux au volant.

« C'est le syndrome "hypo-hyper", plaisante Nawfal Safi, sociologue égyptien. La journée est placée sous le signe de l'hypoglycémie et la soirée sous celui de l'hyperglycémie. » Mais de Casablanca à Aden, l'heure la plus dangereuse reste celle qui précède le « f'tour ». Ainsi de nombreux jeûneurs roulent lentement afin « de tuer le temps » et de rentrer chez eux juste au moment du repas, ceci, alors qu'en sens inverse, des automobilistes attardés roulent à tombeau ouvert pour ne pas rater le début du festin.

Bon Ramadan !!!